

BENNO ROSENBERG :
MASOCHISME MORTIFERE ET MASOCHISME GARDIEN DE LA VIE
Ed. PUF, Monographies de la Rev. Franç. Psychanal. 1991

2^{ème} chapitre :

• **Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie**

Introduction :

Remise en question de la théorie du principe de plaisir par le masochisme vu le paradoxe du masochisme : la masochisme est un plaisir de la douleur, de la souffrance, finalement du déplaisir. Dans la dernière théorie des pulsions, avec l'introduction de la pulsion de mort, le problème s'éclaire...Voici « Au-delà du principe de plaisir » version Rosenberg :

Thème traité en 2 parties :

1. Le principe de plaisir revu et corrigé
2. Qu'est-ce que le masochisme érogène ? comparaison avec la projection, vu que masochisme et projection sont les deux modalités de défense du Moi archaïque par rapport à la destructivité interne.

I. Masochisme érogène (ME ou M) et principe de plaisir (PP) :

A – Modification du PP en fonction de M ?

1 / Le problème

Jusqu'en 1924, Freud parlait essentiellement d'une seule forme de masochisme, le masochisme dit féminin ou masochisme libidinal, objectal ; avec celui-ci, les seuls problèmes étaient la coexcitation libidinale et la satisfaction sexuelle. Alors que fondamentalement, tout M pose le problème épineux de la destructivité et de l'auto-destructivité, pensables seulement depuis l'introduction de la pulsion de mort. A noter que le ME, tout en étant une des 3 formes du M, est finalement celle à partir de laquelle les autres formes se déploient.

Freud choisit de modifier la théorie du PP. De plus, le paradoxe du masochisme est accepté comme tel (cf. Winnicott)

2 / Modification théorique du PP – l'excitation

Mise en question – en plusieurs étapes – de l'égalité entre principe de plaisir et principe de Nirvāna. Il existe des tensions s'accompagnant de plaisir et des détentes déplaisantes. Le point de vue quantitatif ne suffit pas ; il doit être complété par un aspect qualitatif = abandon du scientisme freudien, abandon de l'aspect quantitatif exclusif.

Modèle du M : il nous apprend que certaines augmentations de la tension d'excitation, tout en étant effectivement de l'ordre de la douleur ou du déplaisir, peuvent être vécues comme un plaisir.

Auto-critique de Freud: Si le PP est équivalent de celui du Nirvāna, il est alors au service de la pulsion de mort.

3 / Modification théorique du PP – son origine pulsionnelle

Dans le « Problème économique du M », principe de plaisir et de Nirvāna ne sont donc plus superposables. Le PP est une modification apportée au P Nirvāna. Due à la pulsion de vie qui a obtenu avec une certaine force de participer, à côté de la p. de mort, à la régulation des processus vitaux. Les 2 forces, p. de mort et p. de vie, donnent une résultante qui est le PP : Il faut l'intrication pulsionnelle et celle-ci dépend de l'objet.

Cette relativisation du PP selon les individus, les moments et les situations donne une base et un but à la cure analytique : Nous visons, entre autres, un changement dans la définition qualitative du PP de nos patients (obtenir une plus grande tolérance à la « passivité »)

Il existe un moment de l'intrication pulsionnelle primaire dont le M et le PP sont des produits ; ils sont issus de cette fusion-alliage pulsionnelle primaire (même moment psychique). C'est le moment formateur du noyau masochique érogène primaire.

Le plaisir masochique devient ainsi le modèle du plaisir : le plaisir devient une combinaison de plaisir et de déplaisir qui abrite en son sein une dose variable mais inévitable de masochisme.

Découverte donc de la dialectique interne du plaisir

B – M, PP et continuité-temporalité interne

L' aspect qualitatif que Freud a finalement ajouté au quantitatif serait le rythme, l'écoulement temporel des modifications.

2 questions donc : celle du lien entre le PP et la temporalité ? et celle du lien entre temps et masochisme ?

Pour répondre, il faut revenir à la définition du PP déterminé uniquement par la quantité : Sous le règne du principe de Nirvāna (pré-intrication, pré-masochique), le PP fonctionne en « tout ou rien », en « tout et tout de suite », dans une revendication de décharge immédiate ; ceci est incompatible avec la vie. La modification permet de durer et même d'exister (durée minimale nécessaire). Il s'ensuit que l'existence et la durée de l'organisation psychique dépendraient du masochisme. Il faut sortir de la ponctualité temporelle et la remplacer par une successivité temporelle.

Le déplaisir n'est possible que par le masochisme, considéré ici dans un sens très large comme la capacité du psychisme à supporter le déplaisir. Celle-ci et l'ajournement du plaisir sont de l'ordre du P Réalité mais il faut que le PP déjà soit modifié, contienne un germe pour pouvoir se transformer.

Schématiquement : P Nirvāna donne P Plaisir donne P Réalité.

Qu'en est-il de l'attente-ajournement par excellence, la satisfaction hallucinatoire du désir (SHD). Celle-ci n'empêche pas la détresse ; au contraire, elle doivent être concomitantes. Comment supporter la détresse ? Réponse : dans l'implication du masochisme. Importance donc de l'état de détresse qui, via la SHD, met en branle la vie fantasmatique. Mais à la base de tout ce processus, il y a le ME !

Il s'agit bien de la partie de la p. de mort qui n'est pas projetée vers l'extérieur et s'intrique (se trouve liée libidinalement) à l'aide de la coexcitation. C'est le noyau à partir duquel la vie psychique s'enclenche.

Et la clinique dans tout ça ? Le temps, c'est l'écoute des patients et de la succession de leurs associations. Le masochisme assure la durée, la continuité interne. Il est le pont qui relie l'atemporalité du ça à la temporalité spécifique du syst. Pc-Cs ou (vu de la 2^{ème} topique) du Moi cs ou ics. C'est la première forme de travail du préconscient et la condition de la processivité psychique dans le processus analytique, détermine le fait même que celui-ci puisse se dérouler.

II. Le masochisme érogène primaire : masochisme et projection

Le masochisme érogène secondaire tel qu'il apparaît dans notre clinique, se surajoute au ME primaire dans certaines circonstances, par réintrojection du sadisme ou de la p. de destruction. Tous deux, ME primaire et secondaire sont de même nature.

A – La problématique du masochisme érogène primaire

1 / La coexcitation (et le ME)

Concept (1^{ère} topique) de coexcitation : en même temps que la douleur se trouve une excitation de la pulsion sexuelle (érotisation). Mais après la 2^{ème} topique, il faut dépasser le niveau de l'excitation pour aller vers la pulsion. Freud a besoin d'une théorie qui relie le sadisme au masochisme mais, cette fois-ci en partant du masochisme. Le sadisme doit être considéré comme un masochisme projeté, vécu à travers l'objet sadisé.

Ce n'est plus la coexcitation qui explique le masochisme mais c'est le ME qui rend possible la coexcitation. En réalité le masochisme primaire et la coexcitation (primaire) sont à l'origine coextensifs : C'est le ME qui permet au petit de supporter la détresse et c'est en même temps la première apparition de la coexcitation. Plus tard, la coexcitation s'adresse au déplaisir-douleur et à d'autres types d'excitation qu'elle érotise. En bref, la coexcitation est de signification originellement masochique ; elle est implicite au sein de toute érotisation.

2 / La satisfaction pulsionnelle (et le ME)

Définition : ME = la partie de la pulsion de destruction « originale » qui se trouve liée libidinalement à l'aide de la coexcitation sexuelle (Freud). C'est l'essentiel du masochisme.

Théorie d'avant : le déplaisir interne comme augmentation de l'excitation était à traiter par l'expérience de satisfaction. Même si la SHD échoue en partie, elle permet l'expérience de non-satisfaction, au moins pour un temps. Finalement, le besoin doit être satisfait sinon c'est l'histoire du cheval de Schilda : Il faut au moins une satisfaction partielle réelle.

Pour la pulsion de mort, la situation est tout autre. Il s'agit de trouver un moyen pour ne pas la satisfaire. **Le ME qui était tout d'abord une autre voie de satisfaction libidinale devient finalement le seul moyen de ne pas satisfaire la pulsion de mort.**

Conséquences psychopathologiques : Si le M peut empêcher la satisfaction d'une pulsion, il suffit qu'il s'applique à la pulsion de vie, à la libido et/ou à la pulsion d'auto-conservation pour que paradoxalement il se transforme **de M gardien de la vie en M mortifère** : anorexie mentales graves, automutilations etc
La dangerosité du M réside dans sa capacité à annuler le déplaisir et à le mettre hors jeu comme avertissement vital. Ceci revient à mettre la vie en danger.

3 / Masochisme et sujet (insuffisance de la projection comme réponse à la destructivité interne)

a. Projection primaire

La projection est un déplacement à l'extérieur, considéré jusque-là comme la défense primaire fondamentale du moi archaïque par rapport à la menace interne. Cf. Pulsions et destins des pulsions. Cette projection primaire constitue l'objet externe (cf. S. Lebovici : « l'objet est investi avant d'être perçu »).

L'autre défense primaire est la SHD, satisfaction hallucinatoire du désir, qui est aussi une défense de type projective (par identité de structure avec le rêve) mais elle n'a pas pour fonction de mettre le mauvais à l'extérieur ; c'est une projection introjectable et introjectée. Elle va donc constituer l'objet interne. Nous sommes dans le domaine de l'introjection du bon qui comprend la SHD et les perceptions liées aux Expériences de satisfaction. Tout ceci reste valable après 1920 pour autant que l'on se réfère à la libido dont la caractéristique est de tendre vers la satisfaction par l'objet. Mais la projection peut-elle être suffisante par rapport à la menace de destruction interne issue de la pulsion de mort ?

b. Insuffisance de la projection primaire. La subjectivité vient du Masochisme !

Réponse : non ! La projection est incapable de résoudre le problème en entier. La défense par rapport à la pulsion de mort (PM) ne passe pas uniquement par l'objet. La PM attaque en premier lieu, non pas l'objet mais le sujet. Le moyen de défense spécifique est donc l'intrication pulsionnelle primaire ou MEP. Cette défense est une relation sujet-sujet : Le masochisme garde toujours pour objet l'être propre de l'individu. Par exemple, dans le masochisme moral, il s'agit de la jouissance du sujet de sa propre culpabilité. Autre exemple, le peu d'importance de la personne du sadique qui est interchangeable. En somme, l'être humain ne peut probablement se reconnaître comme sujet qu'à travers le vécu masochique. De plus, c'est l'auto-perception, partie intégrante de cette relation de soi à soi que le masochisme réalise ; cette auto-perception est aussi la source de la représentation du temps. Cliniquement, le masochisme permet ainsi la perlaboration.

c. Constitution du moi primaire

Le sujet, le Soi (=perception immédiate du Moi archaïque de lui-même) naît donc par l'intrication pulsionnelle primaire IPP = ME masochisme érogène. La liaison-intrication pulsionnelle se passe au niveau organique et est en même temps la première ébauche de la vie psychique. Le MEP est le trait d'union entre l'organique et le psychique.

L'intrication pulsionnelle est conditionnée par l'objet. Mais l'état habituel est celui d'une intrication-désintrication, d'une intrication relative. Ceci se manifeste dans la

double relation haine-amour à l'objet qui appartient après 1920 à la dualité p. de vie – p. de mort. L'ambivalence devient l'exemple type de l'investissement pulsionnel DUEL de l'objet. Plus d'ambivalence = moins d'intrication. Dans la mélancolie, la perte d'objet provoque une désintrication pulsionnelle.

Il faut distinguer l'intrication pulsionnelle secondaire conditionnée par l'intermédiaire de l'objet et la primaire qui se joue autour du moi-sujet. Le MEP est la condition de la formation du moi et en même temps, la première forme de structuration-organisation du moi ; c'est en nouant la pulsion de vie à la pulsion de mort que se constitue le premier nœud psychique durable. La dyade-unité mère-enfant impose toutefois de relever l'importance de l'objet primaire, la mère, qui prépare et conditionne l'intrication primaire. Elle en détermine la qualité. Le clivage du moi psychotique réalise la discontinuité du fonctionnement du moi, lui-même conséquence d'une faille du noyau masochique primaire.

4 / Masochisme et objet

Quel est le statut de la projection qui est capable de déplacer la pulsion de mort vers l'extérieur ? si le masochisme est donc premier (primaire), c'est que l'intrication pulsionnelle est primaire par rapport à la projection qui, elle, fonde le sadisme. La projection est donc secondaire et dépend, pour s'effectuer, de l'intrication pulsionnelle. Le masochisme précède la sadisme ; l'intrication précède la projection ; le narcissisme primaire précède la libido objectale.

Si la désintrication survient, le masochisme se rapproche de la pulsion de mort et acquiert ainsi une potentialité mortifère. Ex. la mélancolie grave avec risque suicidaire. De plus, ce qui est projeté n'est pas la pulsion de mort « pure » mais le masochisme, la PM liée à minima à la libido. Le sadisme est donc bien un masochisme projeté, un masochisme vécu projectivement à travers l'objet, pour détoxifier le masochisme.

La projection est celle de l'union pulsionnelle ; elle a un double contenu pulsionnel. Dans la projection du mauvais, on peut supposer une part plus grande de PM alors que dans la SHD, il y aurait une meilleure liaison rendant ainsi son contenu introjectable. De cette façon, le masochisme est impliqué dans la relation d'objet et contribue à la rendre durable. Génétiquement, c'est la présence du masochisme qui permet l'accession à l'Œdipe, rendant supportable l'angoisse de castration.

L'appréciation du poids du noyau masochique érogène primaire au cœur de la relation d'objet est essentielle dans l'indication de psychanalyse.

B – Masochisme mortifère (MM) et masochisme gardien de la vie (MGV)

Jusque là, il a surtout été défini le masochisme gardien de la vie.

a. Résumé Gardien de la vie

C'est le masochisme primaire qui transforme le plaisir en plaisir-déplaisir. Le noyau MP permet la liaison de l'excitation qui appartient à la vie. Il est donc bien gardien de la vie mais aussi gardien de la vie psychique en tant que garant de la temporalité-continuité psychique. Il faut éviter que la décharge soit un point de rupture psychique. C'est dans les moments de vide intérieur, de rupture menaçante de la vie

fantasmatique, que le sujet sent le besoin d'une souffrance masochiquement investie (M secondaire) pour rétablir le gardien de sa vie psychique.

b. Le Masochisme mortifère = le véritable masochisme pathologique

Approche clinique :

1. Le masochisme mortifère est un masochisme qui réussit trop bien, trop de masochisme
2. Plaisir exclusif dans l'excitation et le déplaisir. Plaisir de l'excitation au détriment du plaisir de la décharge en tant que satisfaction objectale. Ex. de l'orgasme de la faim, de l'excitation de la fin. Plus besoin d'assouvir juste exciter.
3. Abandon progressif de l'objet, une forme d'autisme
4. Blocage de la pulsion de vie par le masochisme mortifère : sidération du fonctionnement normal de la libido et de l'auto-conservation
5. Défaut de constitution de l'objet interne, au cœur de la fantasmatisation. Evolution vers l'inutilité de la projection et de la relation d'objet, donc la masochisme stagne à l'intérieur et augmente.
6. On assiste alors à une introjection massive du sadisme ; le sadisme comme défense par rapport au masochisme.

c. Le virage en Masochisme mortifère

Les formes psychopathologiques :

La trop grande « réussite » du masochisme signe la bascule dans le mortifère. Lors d'une désintrinsication pulsionnelle, par exemple suite à un traumatisme, le masochisme peut partir en roue libre et s'engager dans une spirale qui risque de finir avec la mort du sujet, mort tout court ou mort psychique. Les psychoses froides en sont un bon exemple : l'anorexie mentale mais aussi certaines toxicodépendances graves. Les défaillances sont celle de la constitution du noyau masochique primaire ; elles prennent des formes psychopathologiques diverses. L'important est de déceler, au-delà des conduites, l'appartenance à la lignée « gardienne de la vie » ou, au contraire, la dérive mortifère. Dans ce dernier cas, le critère décisif semble être le désinvestissement, l'abandon de l'objet, de la relation d'objet (cf. la désobjectalisation d'André Green)

Il existe une hiérarchie complexe de formes du masochisme secondaire. Les psychoses se caractérisent par un dysfonctionnement du masochisme primaire ; le masochisme secondaire est alors utilisé pour combler les failles du masochisme primaire : il s'agit d'une tentative de guérison. Des exemples : le masochisme moral transitoire, les réactions thérapeutiques négatives légères et transitoires.

Mécanisme de survie: pour affronter une menace de désintrinsication, le moi ré-introjecte progressivement le sadisme (les tentatives « désespérées » de devenir sadique !, à comprendre au niveau métapsychologique, car dans les faits, c'est assez odieux). Progressivement, il se transforme en masochisme secondaire, plus ou moins mortifère.

Dans le cas le plus autodestructeur, il y a même une disparition du sadisme qui ne sert plus à rien. Survient alors un risque de processus-escalade qui risque de ne

s'arrêter qu'avec la mort. A l'opposé, le paranoïaque trouve un coupable, celui qui le persécute, qui le maintient en vie et empêche la désorganisation (danger majeur) ou l'effondrement ; une défense paranoïaque en quelque sorte.

En somme, le masochisme est le meilleur rempart contre la destructivité, et en premier lieu contre la destructivité interne, mais il peut devenir son instrument privilégié.